

Le plein emploi est-il compatible avec la stabilité des prix ?

Notice pédagogique

Niveau : classes préparatoires

Problématique

La politique économique semble hésiter entre les deux branches de la courbe de Phillips jusqu'à atteindre parfois la caricature du *stop and go*. Pour examiner la compatibilité du plein emploi et de la stabilité des prix, il faut s'intéresser au « coude » de la courbe de Phillips modifiée par Samuelson. On peut l'atteindre verticalement du haut vers le bas au cours d'un processus désinflationniste ou horizontalement de droite à gauche au terme d'un parcours vers le plein emploi.

I) La recherche de la stabilité des prix et l'emploi

A) Equation quantitative et politique monétariste

Selon l'approche dichotomiste, (Walras et loi de Say), la monnaie n'a aucune influence sur la sphère réelle. L'équation de Fisher fixe le niveau général des prix et, dans un contexte de finance directe (monnaie exogène), la politique monétaire, fondée sur le multiplicateur de crédit, est quantitative (progression bornée de M3, quitte à laisser s'envoler les taux).

Le plein emploi (l'offre de biens devient inélastique à une augmentation des prix générée par un accroissement de la demande) est possible au taux de chômage « naturel » près (Milton Friedman) puisque la monnaie n'a aucune influence sur le réel. Conditions : flexibilité des salaires et de l'emploi (analyse correspondant au chômage « classique »). Exemple des Etats-Unis en 2000.

B) A l'approche de la stabilité des prix

Politique monétaire restrictive → taux nominaux élevés
→ désinflation } → taux réels très élevés → diminution
de la rentabilité et de l'investissement, le taux réel d'intérêt devient supérieur au taux de croissance de l'économie (écart critique) et l'effet de masse remplace l'effet de levier → diminution de l'investissement (entreprises et ménages) → chômage avant stabilité des prix (la branche verticale de la courbe modifiée de Phillips s'incurve vers la droite avant l'axe des abscisses). Exemple de l'Europe des années quatre-vingt-dix.

II) La recherche du plein emploi et les prix

A) Multiplicateur et politique keynésienne

Selon John-Maynard Keynes, le taux d'intérêt est exogène, fixé par la préférence pour la liquidité. Le niveau d'activité dépend de la demande effective. Celle-ci détermine l'efficacité marginale du capital (anticipée) qui, après comparaison avec le taux d'intérêt courant, commande l'investissement, lui-même moteur de l'activité (multiplicateur, investissement préalable à l'épargne). Dans un contexte de finance indirecte (monnaie endogène préférée des keynésiens, mais non prise en compte par Keynes lui-même), la politique monétaire, fondée sur le diviseur de crédit, se veut discrétionnaire et expansionniste (d'où réduction des taux) et la politique budgétaire admet le déficit comme moyen de soutien de l'activité (il est ensuite compensé par les stabilisateurs automatiques).

Tant qu'on se trouve en sous-emploi, l'injection de monnaie se transforme en production (le multiplicateur révèle un problème d'illiquidité, selon Leijonhufvud) et il ne doit pas y avoir d'inflation. Conditions : croissance du pouvoir d'achat des ménages, propension à consommer stable

et capacités de production disponibles (analyse correspondant au chômage « keynésien »). Mais problèmes de l'effet de flexion et du chômage structurel. Exemple de l'Europe des *Trente glorieuses*.

B) A l'approche du plein emploi

Théorie de l'accélération de l'inflation de Milton Friedman (→ stagflation) et des bruits blancs possibles des nouveaux classiques (anticipations rationnelles). La monnaie n'a d'influence sur le réel qu'à très court terme (multiplicateur d'impact). La politique budgétaire se trouve limitée par le « principe d'équivalence » (Ricardo/Barro).

Goulots d'étranglement et offre de travail inadaptée à la demande → surchauffe avant plein emploi (écart inflationniste de Samuelson).

Le multiplicateur ne fonctionne plus lorsqu'on s'approche du plein emploi et que l'injection de monnaie ne se transforme plus intégralement en production supplémentaire.

→ Inflation avant plein emploi (la branche horizontale de la courbe modifiée de Phillips s'incurve vers le haut avant l'axe des ordonnées). Chômage volontaire et chômage naturel de Friedman/Phelps, notion approchée par le N.A.I.R.U. et le N.A.W.R.U.. Exemple des années soixante-dix.

Conclusion

Si l'on se réfère à la boucle de Phillips, la combinaison entre l'approche du plein emploi et la stabilité des prix apparaît comme un moment particulier des fluctuations conjoncturelles. Le point D correspond à la situation actuelle aux États-Unis et au Royaume-Uni (mais la conjoncture obéit au sens contracyclique, contraire à celui des flèches). Il faut « couder » la courbe modifiée de Phillips (flexibilité, formation... pour éviter l'inflation avant le plein emploi, préservation de la rentabilité et du pouvoir d'achat... pour éviter le chômage avant l'inflation zéro).

Problème du substrat structurel (flexibilité de l'outil de production, des rémunérations et du facteur travail) indispensable à une politique conjoncturelle efficace.